



HÉROS D'HIER

ET D'AUJOURD'HUI

héros d'hier



et d'aujourd'hui

DOLLARD DES ORMEAUX n'est pas le premier en date de nos héros. Peut-être même n'est-il pas le plus grand. Mais à coup sûr il est le mieux connu, le plus populaire. Son nom surgit spontanément à la mémoire quand nous évoquons les pages épiques de l'histoire de la Nouvelle-France. C'est lui qu'on a choisi comme symbole du mâle courage et de l'esprit de dévouement, à base de foi religieuse, de notre petit peuple. On dit volontiers: héroïque, généreux comme Dollard.

Ce jeune brave, doublé d'un chrétien, était un soldat. En Europe, il avait servi dans l'armée du roi de France. Quand la nouvelle parvint à Montréal, au printemps de 1660, que les Iroquois projetaient la destruction de la petite colonie établie sur les rives du St-Laurent, il occupait un poste important dans la milice canadienne. D'après les Relations du temps il était "commandant de la garnison du fort de



...héros d'hier

Ville-Marie". Il s'était donc entraîné au métier des armes et c'est pourquoi il a pu si bien servir son pays à un moment critique.

L'art militaire ne consiste pas à se faire tuer crânement, sans profit pour personne. Au contraire, il a pour but de ménager les vies en suivant des règles éprouvées. En guerre, il importe surtout de se bien préparer et armer, de deviner les intentions de l'adversaire et de choisir le champ de bataille qui nous est le plus favorable. Ce n'est qu'après avoir pris ces précautions essentielles qu'on doit accepter bravement les risques du combat. Bon soldat et bon officier, Dollard des Ormeaux savait cet art et c'est pourquoi son acte héroïque ne fut pas un coup de tête. Sa décision d'aller au-devant de l'ennemi, au lieu de l'attendre et de risquer la vie de toute une population, prouve qu'il était de la lignée des grands capitaines, de ceux qui savent aussi bien élaborer un plan de campagne que payer de leur personne. Les événements qui se déroulent de nos jours en Europe et placent le Canada, sur le plan international, dans une position étrangement semblable à celle qu'occupait la Nouvelle-France en 1660, font ressortir de façon frappante son génie militaire.



Sans doute comptait-on parmi la population du Montréal d'alors quelques personnes mal avisées et ignorant tout de l'art des armes, qui insistèrent pour garder derrière la palissade de Ville-Marie les braves jeunes gens qu'ils regardaient avec raison comme leurs plus sûrs défenseurs. Il est certain qu'on discuta longuement le projet de Dollard de se porter au-devant des 700 Iroquois venus du haut de l'Outaouais et de les empêcher d'opérer leur jonction avec d'autres guerriers venus du sud. Mais finalement Maisonneuve se rendit aux raisons du jeune chef et lui permit, ainsi qu'à ses compagnons, de faire le geste aussi sensé que glorieux, qui devait nous sauver. Cette décision grandit le pieux fondateur de Montréal aussi bien que Dollard. S'il avait attendu l'attaque chez lui, la colonie n'aurait probablement pas échappé au sort que lui réservaient les Iroquois.

A l'analyse, la véritable grandeur de Dollard s'avère d'ordre stratégique. Il mérite sa gloire, moins pour avoir sacrifié volontairement sa vie à une cause qu'il savait juste, que pour avoir compris qu'on ne gagne rien à attendre chez soi les coups de l'ennemi. Par sa compréhension du problème national, il est bien le précurseur et le modèle des héros du 22^e et

de tous ceux qui, répétant son geste à 280 ans d'intervalle, se sont volontairement rendus outre-mer pour arrêter l'invasion d'une autre armée barbare.

Certes, ce n'est pas faire injure à Dollard que de lui associer les noms de ses imitateurs modernes. Par exemple celui d'un lieutenant Jean Brillant, V.C., qui tint un régiment allemand en échec avec une poignée d'hommes et, bien que blessé mortellement, continua à diriger la contre-attaque. Ou celui d'un caporal Joseph Keable, V.C., Canadien français du comté de Matane, qui se battit seul contre cinquante Boches, et, les deux jambes brisées et déchiquetées par les balles, persista à faucher l'ennemi avec sa mitrailleuse, jusqu'au dernier souffle. Ou ceux encore de tels jeunes soldats, marins ou aviateurs de chez nous, qui, eux aussi, dans un élan de patriotisme et de générosité, sont allés librement au-devant de l'ennemi, pour nous défendre d'une menace pire que celle des Iroquois. Mais cette fois, plus heureux que Dollard et ses compagnons, ils y sont allés en nombre afin de n'être pas écrasés à la première rencontre et de pouvoir remporter la victoire.

Si Dollard revenait, ce n'est plus seize braves qu'il trouverait à mener à cette gloire suprême qui consiste à sauver la vie de ses frères: c'est toute une armée. Car les jeunes Canadiens d'aujourd'hui sont bien les fils de cette France qu'il aima jusqu'au don total de

Q
XX
soi et dont il contribua, plus que d'autres peut-être, à implanter ici les traditions de bravoure intelligente et d'altruisme raisonné.

C'est pourquoi, le 24 mai prochain, méditant sur un parallèle qui s'impose, nous mêlerons dans notre admiration et notre reconnaissance les noms de Dollard et de ses émules d'aujourd'hui.

Un peuple qui professe le culte de ses héros, qui sait s'inspirer de leurs exploits et profiter des leçons qu'ils lui donnent, domine les événements. L'ennemi ne peut prévaloir contre lui, cet ennemi fût-il l'armée allemande.



100-8
K: 1/4
(2)

Publié par le Service de l'Information, Ottawa, Canada.

Avec l'autorisation de l'honorable J. T. Thorson,
ministre des Services nationaux de guerre.

Mai 1942.